

L'objectif de l'atelier serait de faire un état des lieux sur les connaissances dans le domaine du langage (en ce compris les aspects numériques) chez les personnes atteintes de pathologies démentielles. Ce champ n'a que peu profité des dernières nouveautés technologiques, alors même que l'on constate les limites diagnostiques des approches plus traditionnelles, fondées notamment sur l'étude de la mémoire. De plus, le concept de MCI ayant été récemment revu au profit d'éventuelles entrées en démence par des atteintes spécifiques non-mnésiques nécessite une réinterrogation de l'impact des troubles du langage chez les patients atteints de démence.

Il serait donc judicieux d'ouvrir une large réflexion sur l'influence du langage dans la démence, avec pour visée tant dans le développement d'outils diagnostics actualisés (au niveau phonétique, lexical, sémantique, syntaxique ou pragmatique) que dans l'élaboration de stratégies de revalidation axées sur l'amélioration des compétences communicationnelles chez les patients.

*Quelles sont les thématiques actuelles dans votre champ et les percées qui vous semblent intéressantes ?*

L'étude du langage dans les pathologies neurodégénératives a été délaissée ces dernières années au profit de l'étude intensive des aptitudes mnésiques des patients. De ce fait, les apports des techniques récentes (en neuroimagerie, au niveau de la parole, et même plus globalement au sein de modèles neuropsychologiques contemporains) n'ont pas été évalués.

*□ Sur quelques questions qui vous semblent primordiales, pouvez-vous nous indiquer des éléments d'argumentation pour nous permettre de défendre votre projet ?*

- Quelles sont les caractéristiques langagières des patients MCI dont le déficit isolé est langagier ?
- L'évaluation des aspects langagiers, couplée aux traditionnels tests de dépistage précoce des troubles de la mémoire, peut-elle contribuer à affiner le diagnostic différentiel ?
- Quels sont les aspects langagiers à revalider auprès des populations atteintes de démence afin de maintenir une communication la plus efficiente possible ?

*□ Quels sont les verrous scientifiques, techniques ou structurels dans votre champ de recherches ?*

Une connaissance relativement complète des aspects langagiers tant chez le sujet sain que chez les patients cérébrolésés. Ceci pourrait constituer une base solide dans l'étude des pathologies neurodégénératives.

*□ Quelles sont, à votre avis, les nouvelles interfaces qui devraient être développées à l'avenir ?*

Des études en neuroimagerie portant sur le langage (et le nombre) chez les patients atteints de pathologies neurodégénérative

Des études sur les composantes de la parole (prosodie, phonétique,...) afin de relever d'éventuels indices diagnostics.

*□ Quels sont les enjeux de valorisation ? Quels sont les enjeux sociétaux ?*

L'amélioration du diagnostic de ces pathologies

L'amélioration de la qualité de vie des patients par une amélioration des conditions communicationnelles, suite à une connaissance approfondie de leurs caractéristiques langagières.

*□ Quelles sont, à votre avis, les avancées scientifiques qui bouleverseront votre vision du domaine ?*

L'amélioration prochaine des techniques de neuroimagerie et d'analyse du signal vocal.

La connaissance approfondie des mécanismes neurophysiologiques impliqués dans ces pathologies

*□ Quelles sont les disciplines concernées ?*

Neuropsychologie (mémoire, nombre, perception), Neurologie, Sciences du Langage, Sciences de la Parole

*□ Quels sont les instruments et les paradigmes concernés ?*

Batteries neuropsychologiques, IRM, outils d'analyse du signal vocal

*□ Quelles sont les forces de recherche existantes dans votre équipe ?*

Expertise dans le domaine du langage chez la personne démente : deux enseignants-chercheurs, ainsi que des doctorants et post-doctorants dans le domaine des Sciences Cognitives, quatre enseignants-chercheurs, doctorants et post-doctorants au sein du Laboratoire des Sciences de la Parole de l'Académie Wallonie-Bruxelles Recherches en IRM en hôpital universitaire, collaborations scientifiques nombreuses avec des équipes belges (Universités de Louvain, de Bruxelles et de Liège) et françaises (Toulouse le Mirail, Bordeaux II, Aix-en-Provence)

Nous pourrions envisager l'organisation de tables-rondes sur le domaine, ainsi qu'un colloque d'une ou deux journées au sein de l'Université de Mons. Pourraient collaborer à ces réunions des neurologues, des représentants du Ministère de la Santé, ainsi que des représentants des associations de proches de patients.